

PENITENCE – hébreu : **SchOUB** (et **SaLaH'**); grec : **μετανοια** (métanoia);
latin : **poenitentia**

Mot important, puisque nous le recevons du Verbe lui-même, qui avertissait ses contemporains, à la suite de l'écrasement d'un certain nombre d'entre eux sous l'écroulement de la tour de Siloé : « *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même.* » (Luc 13/1-9). Cette exhortation du Seigneur pour les Juifs de ce temps-là, revêt une importance cruciale pour nous qui arrivons à la fin des temps, alors que sommes placés sous la menace des grands fléaux et du déluge de feu, par lesquels l'humanité pécheresse doit être châtiée et corrigée de tous ses crimes. (Mt. Ch 24 et parallèles, et Apocalypse). ¹

La parole du Seigneur : « *Croyez-vous que ces dix-huit sur lesquels est tombée la tour de Siloé étaient plus coupables que les autres habitants de Jérusalem ? Non je vous l'assure, mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tout semblablement* ». Ce qui signifie, évidemment, que le péché est commun à tous les habitants de Jérusalem ! Il y a donc dans l'homme issu d'Adam un péché qui le condamne à mort dès sa conception. C'est donc ce péché-là qu'il faut dénoncer et rejeter, avant tout.

Le mot français « pénitence » dérive directement du latin « **poenitentia** », de même que les mots : pénitent, pénitencier, pénitencier qui signifie à la fois « prison spéciale », et aussi le « grand pénitencier » : cardinal chargé de donner aux pénitents l'indulgence de leurs péchés. Les mots latins « poeniteo », ou simplement peniteo, (défectif) et le fameux « penitet », (exemple de la grammaire latine) commandent le sens de nos mots français. On les écrit aussi avec les deux lettres o et e liées : poena qui signifie « punition » ; poenalis = digne d'une punition, coupable. "Peine" en français, dans le sens d'affliger une peine. Et nous avons l'adjectif « penaud » qui souligne exactement le sentiment de celui qui se rend compte de l'erreur ou de la faute qu'il a commise. La première orthographe en "paenitentia" dérive probablement de paene = "à peine" (péninsule, pénurie). Le verbe paenitet signifie "ne pas avoir assez de", "ne pas être satisfait de", d'où "avoir du regret, se repentir" ce qui a entraîné l'écriture en poenitentia, à cause de peine : poena.

Le mot grec est « **μετανοια** ». Il arrive au principe de l'Évangile, dans la bouche de Jean-Baptiste (Lc. 3/8) : « *Faites de dignes fruits de pénitence* » (μετανοια), au singulier en Matthieu : "*un digne fruit de pénitence*" (3/8). Ce mot dérive du verbe « μετα-νοεω », employé par les auteurs anciens: Xénophon, Plutarque... qui signifie « changer de pensée, de sentiment, de point de vue »; c'est donc un acte d'intelligence, une prise conscience.

Deux vocables hébreux, rendus par les traducteurs par le mot « repentance » ont été traduits par les mots grecs et latins ci-dessus. Le premier **SaLaH'**,

¹ - Voir notre étude du Message de Sainte Marie à La Salette : « Apocalypse de Notre Dame. »

signifie exactement "ignorer, oublier". C'est le fait de celui qui oublie volontairement l'offense: il change donc de mentalité, de coeur, vis-à-vis du pénitent. Ainsi le « baptême de repentance » implique que Dieu pardonne : change son jugement à l'égard de celui qui accepte de se repentir. Mais le mot qui signifie « pénitence » de la part de celui qui « se repent » est le mot **ShOUB** qui signifie le « retour » - comme le retour de l'enfant prodigue – ou la « *conversion* » (voir ce mot).

Hélas, le « retour » du peuple d'Israël en Palestine, en ces derniers temps, n'est pas une « repentance » mais fut une reconquête brutale et malicieuse, artificielle, qui n'a pas accordé aux Juifs la bénédiction de Dieu, mais une suite de guerres, une situation critique, et la nécessité (?) d'avoir un armement terrifiant, que bravent les terroristes de l'Islam. Car Israël n'a pas reconnu en Jésus-Christ le « *Messie, le roi d'Israël, et le Fils de Dieu* ». Il a perdu de ce fait son identité et sa mission, et tous nous attendons encore, deux mille ans plus tard, la conversion de ce peuple. Son obstination l'a privé de sa terre depuis le siège de Jérusalem et l'incendie du Temple. A vrai dire les Juifs ne sont plus « Israël », mais c'est l'Eglise fidèle qui, depuis la Résurrection du Christ et le témoignage des Apôtres, est « l'Israël de Dieu » selon la parole de Saint Paul (Gal. 6/16).

Cependant nous sommes assurés par la prophétie de Paul, (Rom.ch. 9-11) qu'il y aura une "repentance", et un « retour » = conversion, des Juifs.

Dans l'Eglise, la pratique des « pénitences » a pris des proportions gigantesques : jeûnes, privations, cilices, chaînes, réclusions solitaires ou collectives, asservissement (en principe consenti) à des constitutions, règlements, clôtures... pratiques excessives et parfois suicidaires qui n'ont pas amené les pécheurs à la conversion, ou si peu. A noter que Luther, très curieusement, ne s'est révolté contre les pénitences, mais contre les indulgences ! Alors que la Vérité Evangélique est toute simple et heureuse, et que les sacrements de l'Eglise restent le moyen divin de la réfection totale la nature et de la personne humaines. (Voir « *enkratisme*»). Que de gâchis, que de perte de temps !

Ces « mortifications » résultent de la permanence du manichéisme semi-conscient, qui aboutit à une doctrine « spirituelle » méprisante du corps. Un exemple des plus remarquables, qu'il convient de citer, se lit dans le "Traité de la vie spirituelle" de Saint Vincent Ferrier ²: « Les dispositions à l'égard de nous-mêmes » § 4 :

« ...Quatrièmement , macérer sans pitié notre corps et désirer qu'il soit encore plus impitoyablement traité comme une souillure de péché, bien plus comme un égout, une sentine et un sépulcre où se trouvent amassées toutes les horreurs.

² - Saint Vincent Ferrier né à Valence en Espagne, en 1357, entre à 17 ans chez les Frères prêcheurs. De 1395 à 1398 il est conseiller et confesseur du Pape Benoît XIII à Avignon. Il a une grande influence sur toute l'Europe. Il meurt à Vannes, en Bretagne en 1419, vénéré comme un saint en raison surtout de ses prédications fulgurantes. Canonisé par Callixte III en 1455.

"Cinquièmement, avoir une haine implacable contre le péché et contre les sources et les mauvaises inclinations qui le produisent.

Nous sommes terrifiés par de tels propos. Nul doute que ces mortifications excessives étaient le plus souvent guidées par un grand amour du Christ, en considération des souffrances qu'il avait endurées pour nous lors de son Sacrifice Rédempteur. En effet nombre de saints et saintes d'une extrême générosité se sont offerts et offertes en victimes d'expiation en union de cœur avec l'Agneau immolé. Ces saints et saintes n'avaient pas la connaissance suffisante pour garder un vrai discernement du péché et de la Justice. Le problème était là : savoir où se trouve très précisément le péché, et l'éviter en toute connaissance de cause. De fait que le fameux péché originel n'a pas été défini, on l'a vu partout, et on a terrorisé un grand nombre d'âmes délicates. Ils auraient recueilli le fruit de la Justice - c'est-à-dire la vie impérissable (Jn.8/51) – s'ils avaient discerner la justice et mise en pratique.

Les structures de l'Eglise, cristallisant leurs diverses « traditions humaines », les enfermaient dans une espérance de salut strictement individualiste. Il leur était impossible de reformer le couple initial qui seul est l'image et ressemblance de la Trinité. Ils avaient une grande dévotion à la bienheureuse Vierge et à Saint Joseph, mais ils ne voyaient pas que la Vierge, Sainte Marie, avait été, épouse avant d'être mère,³ et que saint Joseph ne fut pas un ermite solitaire, mais l'époux le plus aimable et le plus fort pour triompher, avec Marie, de tous les pièges par lesquels, aujourd'hui encore, Satan étrangle et enferme la créature humaine dans des lois qui sont la force du péché.

Nous sommes encore loin de la parole du Seigneur, en Luc 11/34 :

« La lampe de ton corps c'est ton œil. Lorsque ton œil est sain, tout ton corps sera lumineux, mais s'il est mauvais (πονηρος), tout ton corps sera ténébreux. Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas une ténèbre ! Si donc ton corps tout entier devient lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, alors il sera brillant tout entier comme une lampe qui t'éclaire de tout son éclat ».

La vraie pénitence, la conversion utile consiste donc d'abord à purifier son regard. La chose nous est aujourd'hui beaucoup plus facile qu'autrefois, car les sciences anatomiques et physiologiques nous ont appris les merveilles insondables de la matière vivante : surtout du corps humain, avec ses milliards de cellules parfaitement organisées, et son nombre presque infini d'atomes ordonnés dans

³ - Nous ne connaissons pas le temps qui se déroula entre les « épousailles » de Joseph et de Marie, et la visite de l'Ange Gabriel, à Marie et à Joseph. Contrairement à certaines conjectures qui supposent que Marie était toute jeune lorsqu'elle reçut la visite de l'Ange, il faut au contraire être assuré, que, face aux souffrances qu'elle dût affronter jusqu'au pied de la croix de son fils, elle était une femme totalement adulte, par une vie d'amour virginal prolongée avec Joseph. Et ce dernier fut sans doute enlevé au ciel peu de temps avant que Jésus ne commençât son ministère public. (Voir notre livre, « Joseph, l'homme de Marie »)

chaque cellule par des lois prodigieuses et merveilleuses – qui ne sont pas encore toutes découvertes et explicitées.⁴

Nous voyons donc avec certitude que la créature humaine est bien au sommet de la création comme l'enseigne l'Écriture et que le Diable pouvait en être jaloux. (Sag. Ch 3/18 s.). Ce n'est pas le corps qu'il faut mépriser, mais la psychologie qu'il faut guérir. Nous rejoignons cette autre parole du Seigneur : « *Rendez l'arbre bon et son fruit sera bon* ». Et Jésus nous invite à devenir comme les petits enfants qui ne souffrent d'aucune honte en jouant tous nus sur le sable de la plage, ou sur l'herbe des champs. Voir aussi dans l'Évangile de Saint Thomas des paroles tout à fait remarquables dans ce même sens. Il nous faut en effet revenir, par une victoire psychologique, à l'Arbre de vie, comme nous le promet l'Apocalypse : « *Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de la vie planté au Paradis de Dieu* » (2/7).

Si Vincent Ferrer avait fait son noviciat dans un bon camp nudiste, il n'aurait pas parlé ainsi, ou plus simplement s'il avait pu fréquenter Michel Ange, quand il décorait la Chapelle Sixtine de ses admirables nudités. Il est vrai qu'entre la fin du Moyen Âge et la Renaissance, la mentalité générale a beaucoup évolué !...

La véritable "pénitence" doit avant tout dénoncer et supprimer le péché de génération, puisque toutes les obscurités de la psychologie en dépendent .

La Méditation des souffrances du Christ.

De nombreux saints sont représentés dans leur attention et leur méditation sur le Crucifix. Cette compassion aux souffrances de Jésus-Christ est tout à fait légitime, car il est impossible de rester indifférent à ce drame. Jésus a accepté l'ignominie: la croix, lui le juste, innocent de toute faute. Pour avoir affirmé sa filiation divine, il a subi ce jugement inique et injuste, ce supplice odieux, par obéissance à la volonté de son Père qui voulait que le Témoignage pour la Vérité soit porté, jusqu'à la mort s'il le fallait, pour être ensuite magnifié par la Résurrection et l'Ascension corporelles de Notre Seigneur.

Jésus-Christ n'est pas monté de lui-même sur la Croix pour faire une exhibition de patience et de souffrance, il a été crucifié comme roi des Martyrs. Il est erroné et dangereux de se faire souffrir soi-même par compassion aux souffrances du Christ.⁵ Il y eut chez les saints un vif désir du martyre.⁶ « *S'ils ont cru en ma parole,*

⁴ - Il est même très peu probable que nous puissions trouver un système de calcul rationnel et précis – comme on l'a trouvé en mécanique, en physique et en chimie – pour analyser strictement les processus biologiques. 50.000 milliards de cellules dans le corps humain possédant chacune un giga-octets de mémoire dans son ADN.

⁵ - Inspiré souvent par la mauvaise traduction de Paul : "J'achève en moi ce qui manque aux souffrances du Christ", qu'il faut traduire : "J'achève ce qui me manque encore pour égaler-en-échange les souffrances du Christ". Col. 1/24.

ils croiront aussi en la vôtre... s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi... » Certes, la contradiction que porte le vrai témoin du Christ à la mentalité et à la conduite de ce monde est un affrontement douloureux... Mais ceux qui vivent dans la foi parfaite, celle des saints géniteurs du Christ, seront à l'abri de tout mal : « *Pas un cheveu de votre tête ne tombera...* » Car le témoignage le plus parfait est celui de l'accomplissement exact de la promesse : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort* » ; (Jn.8/51) Texte extrêmement précieux que la liturgie de l'Eglise nous fait méditer le Dimanche de la Passion. (Voir le mot *promesse*). "*L'Assomption de Marie est la clé de voûte de toutes les vérités de foi*". En proclamant ce dogme, Pie XII a mis le point final au témoignage de l'Eglise.

En effet, la passion n'a duré qu'un temps très court, le Corps Glorieux, victorieux de la mort, restera éternellement la preuve de la filiation divine de Jésus-Christ, donc de la première et exemplaire sanctification du Nom de Dieu qui est Père. Lorsque l'Ange Gabriel vint approuver la Foi exacte de Marie (et de Joseph), il lui dit : « *Le Très Haut te couvrira de son ombre* ». Ce qui est arrivé.

Renoncer à la génération charnelle qui transmet le péché, n'est pas une mutilation ni un mépris du corps, mais, au contraire, son exaltation vers sa véritable finalité, car l'utérus de la femme est le sanctuaire véritable du Saint Esprit, « non fait de main d'homme. » Et le sexe de l'homme a une tout autre finalité que la castration des eunuques (Mt. Ch.19). Il suffit de suivre la parole Apostolique : « *Vos corps sont les temples du Saint Esprit* », et aussi en Rom. 12/1-3, où Paul définit le véritable culte chrétien : « *Offrez vos corps à Dieu, telle est l'hostie sainte, vivante, agréable à Dieu...* » ⁷

Le Sacrement de Pénitence.

Dans les temps apostoliques le sacrement de Baptême suffisait. Il semblait impossible que celui qui avait bénéficié de la grâce puisse oublier la filiation divine qu'il avait reçue ! Mais face aux supplices des persécutions, certains chrétiens, pour sauver leur vie, posaient le geste de l'adoration devant l'idole. Cette faiblesse fut considérée comme une apostasie : ils ne pouvaient plus désormais participer au culte de l'Eglise : ils avaient renié le « sacramentum » : le serment sacré de leur engagement baptismal. Ils étaient donc « lapsi » : ils avaient glissé hors de la voie.... Que faire pour eux ? Il y eut de longues discussions, qui restent d'un grand intérêt, pour nous apprendre à quel point le baptême était alors donné et reçu dans la vérité de ce qu'il exprime...⁸

On accepta finalement que les lapsi puissent être réconciliés et pardonnés, moyennant une pénitence adéquate. Cette coutume dura longtemps : il y eut des

⁶ - Si vous voulez mourir martyr, portez témoignage, et vous verrez ce qui vous arrivera.

⁷ - Voyez notre traduction et explication de l'Épître aux Romains. Et le mot *sexe, sexualité*.

⁸ - Lire sur ce point les traités de Théologie ou les livres d'histoire de l'Eglise.

« chapelles des pénitents », où les chrétiens coupables d'un grave péché - apostasie, adultère, homicide ... - accomplissaient des rites pénitentiels pendant un temps qui pouvait être très long, avant d'être jugés dignes de la célébration eucharistique.

Pour raccourcir ce temps, l'Eglise inventa la pratique des indulgences qui s'exprimer en jours, en semaines, en mois, en années... Par exemple, "100 jours d'indulgence" signifiait que la peine durerait 100 jours de moins, en échange d'une prière, d'un chemin de croix, d'une aumône...⁹

Ce rituel du pardon des péchés se simplifia. Il devint le « Sacrement de pénitence », que l'on appela surtout la « confession ». D'où le « confessionnal » où le fidèle se mettait à genou pour avouer à voix basse les fautes qui encombraient sa conscience. Alors le prêtre jugeait, et, s'il appréciait l'authenticité du repentir, donnait l'absolution des fautes, moyennant une « pénitence », qui consistait le plus souvent dans la récitation d'une prière, d'un acte de charité, d'un pèlerinage...

Rien ne pouvait être plus efficace, en vue de la sanctification, que ce Sacrement de pénitence auriculaire. Car le prêtre, qui avait alors « charge d'âme », était assisté par le Saint-Esprit pour donner des conseils judicieux, des encouragements chaleureux, pour aider le chrétien à persévérer dans la foi et la pratique des vertus. C'était une guérison psychologique tout à fait sûre¹⁰ parce que le Saint Esprit consolateur et vivifiant (vivificantem) assurait au chrétien un grand progrès dans le domaine de sa sanctification et de sa paix intérieure: la joie d'être en « état de grâce », la joie d'être "réconcilié" avec Dieu. On rejoint ici le mot SaLaH'.

C'est pourquoi, en définitive, le mot « pénitence » signifie "délivrance" et aussi "consolation", car l'Esprit consolateur est le pardon des péchés.

"Consolamini, consolamini, popule meus."

(Lire le chapitre 18 d'Ezéchiel).

oooooooooooooooooooo

⁹ - Il y eut quelques dérives et la création de banques qui avançaient l'argent d'une aumône. (A noter que la principale de ces banques était tenu par des protestants !).

¹⁰ - Les psychologues modernes et les psychiatres se sont substitués au ministère sacerdotal. Mais ils n'ont pas le pouvoir sacramentel : c'est pourquoi leur thérapie est loin d'être efficace.